

Un autre Istanbul
Dr. Hüseyin Latif > P. 5

Domaine Likya

Dr. Gökür Gündoğan > P. 11



L'espadon et le tassergal, les sultans du Bosphore

C'est une idée répandue que la consommation de produits de la mer n'était pas très répandue à l'époque ottomane. Ceci s'appliquait en réalité surtout aux peuples qui vivaient en Anatolie centrale. En revanche, à Istanbul, les habitants ont toujours su cuisiner et savourer les produits de la mer.

Merin Sever > P. 9



Aujourd'hui la Turquie



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



En route pour la 57^e édition du Festival international du film d'Antalya
> P. 12

12 TL - 6 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 187, Octobre 2020

Justine Babin : À Beyrouth « tout est à reconstruire »

Depuis 2017, Justine Babin est journaliste au sein du magazine « Le Commerce du Levant », le seul mensuel économique francophone au Liban et au Moyen-Orient. Elle revient pour Aujourd'hui la Turquie sur la situation économique libanaise alors que le taux de chômage dépasse aujourd'hui les 30 % et que le pays traverse une crise économique et des liquidités sans précédent. Une situation déjà insoutenable avant que ne survienne l'explosion au port de Beyrouth le 4 août dernier.



Quelle est la situation de l'économie libanaise ? En quoi est-elle différente de celle qui avait cours avant le début des manifestations qui secouent actuellement le pays ?

Le Liban traverse depuis octobre une crise économique sans précédent depuis la fin de la guerre civile (1975-1990). Le taux de chômage dépasse les 30 %, le taux d'inflation en juillet atteignait les 112 % en glissement annuel et plus de la moitié de la population vit désormais sous le seuil de pauvreté. Les premiers signes d'un effondrement sont apparus fin août 2019, avec le début d'une crise de liquidités en devises. La livre libanaise s'est depuis fortement dépréciée par rapport au dollar sur le marché noir. Le mouvement de contestation d'octobre contre la classe dirigeante et la période consécutive d'incertitude politique ont contribué à approfondir cette crise, qui s'est progressivement étendue au reste de l'économie. Une grande partie du secteur privé, qui dépend du billet vert pour importer marchandises, services et matières premières, est aujourd'hui sinistrée.

(lire la suite page 3)

L'ONU fête son 75e anniversaire dans un contexte tourmenté



Le 26 juin 1945, la Charte de San Francisco est adoptée par 51 États alors même que la Seconde Guerre mondiale se poursuit dans le Pacifique donnant ainsi naissance à l'Organisation des Nations Unies (ONU). Cette dernière avait pour but de maintenir la paix et la sécurité internationale, chose que la Société des Nations (SDN) n'avait pas réussie avant elle. 75 ans plus tard, l'ONU compte désormais 193 États membres, mais se retrouve dans la même impuissance face à une crise sanitaire mondiale et des tensions toujours plus grandissantes en son sein.



Un anniversaire dans l'air du temps, en vidéoconférence

Pandémie oblige, on n'entendra pas cette année les différents chefs d'État s'exprimer de manière directe à Turtle Bay, siège des Nations unies à New York. En effet, le bâtiment est vide, aucun dirigeant n'a fait le déplacement et à l'extérieur les journalistes se font

(lire la suite page 2)

La rentrée et l'excursion dans le golfe de Fethiye



Dr. Mireille Sadège > P. 10

Retour sur...

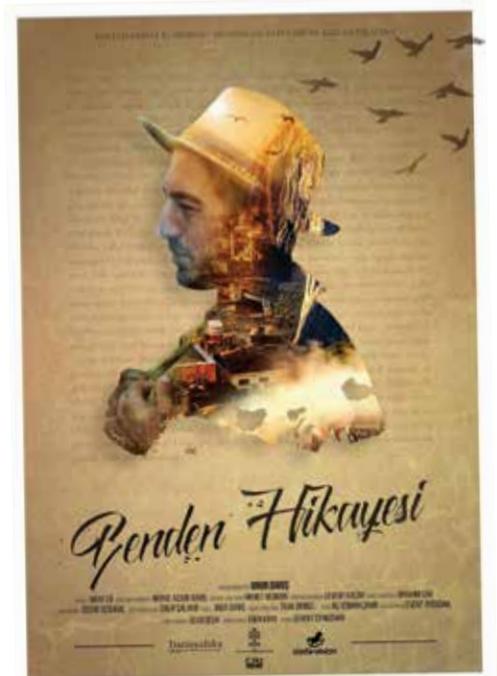
Au nom du peuple libanais, ses larmes et son sang, Nada Abou el amaïm, P. 4

Aquaculture : État des lieux, Eren Paykal, P. 6

La Covid-19 : Entre défi et opportunité pour l'économie italienne, Natasha Voase, P. 6



Antoine de Saint Exupéry : une exposition s'ouvre à Lyon pour son 120^e anniversaire
> P. 5



Des histoires et des hommes
Dr. Ceylin Özcan > P. 8



Dr. Olivier Buirette

Il faut dire que ce pays d'un peu moins de 10 millions d'habitants, enclavé au nord par deux des trois États baltes, la Lettonie et la Lituanie, et à l'ouest par la Pologne, a une proximité directe avec des ex-pays du bloc ou des ex-républiques soviétiques qui ont réussi leur émancipation en devenant non seulement membre à part entière de l'UE, mais aussi — et c'est sans doute fondamental — membre de l'OTAN.

Les autres frontières de la Biélorussie sont plus complexes sur le plan géopolitique.

Au sud c'est l'Ukraine, cette ex-république soviétique qui, après sa seconde révolution, a réussi à éliminer la caste politique pro-russe au pouvoir, mais en payant le prix fort : la guerre du Donbass qui n'en finit pas depuis 2014, la Russie soutenant les éléments pro-russes de la région.

Enfin, à l'est il y a la frontière avec l'ancienne URSS dont la Biélorussie devait se séparer à la chute du communisme en août 1991, mais avec laquelle elle devait conserver des liens importants et renforcés après l'arrivée au pouvoir de Loukachenko en 1994. Auparavant avaient été signés à Minsk les accords du même nom, créant ainsi la Communauté des États Indépendants qui devait succéder à l'URSS, le 8 décembre 1991. La Biélorussie, l'Ukraine, la Russie et 11 anciennes républiques devaient en faire partie, le tout présidé par le premier président russe post-soviétique : Boris Eltsine.

Après 1994, les choses changent assez rapidement puisqu'Alexandre Lou-

Août 2020, crise en Biélorussie : révolte ou révolution ?

Les élections du 9 août dernier qui devaient reconduire pour un nouveau mandat de cinq ans Alexandre Loukachenko à la tête de la Biélorussie font l'objet d'une vague de contestations plus forte que d'habitude au rythme de plusieurs manifestations géantes réunissant plus de 100 000 personnes.

kachenko ne va avoir de cesse que de renforcer les liens avec la nouvelle Russie au travers de deux accords. Le premier est signé en 1996. C'est l'Accord de partenariat avec la Russie. Surtout, en 1997, on assiste à la signature d'un Traité d'Union russo-biélorusse, avec comme finalité une potentielle union politique et monétaire.

L'arrivée de Vladimir Poutine en 2000 va temporiser ce processus, mais les liens vont rester, Minsk restant de fait dans l'orbite russe de l'époque tout comme l'était l'Ukraine.

Le régime mis en place par Alexandre Loukachenko devait cependant se durcir, celui-ci muselant toute opposition à ses réélections en 2001, 2006, 2010, 2015 et tout récemment en août 2020.

Celui que l'on qualifie souvent comme étant « le dernier dictateur d'Europe » cumule à présent 26 ans et 1 mois de pouvoir sans partage et commence à devenir un « allié encombrant » pour Moscou, d'autant plus que la proposition récente de médiation de l'UE entre l'opposition et le président biélorusse a eu pour effet que Loukachenko demande le soutien de la Russie voisine dans cette crise que le pays traverse.

Sur le plan géopolitique, on observera que la Biélorussie (un peu comme sa voisine du sud, l'Ukraine) est certes une

marche de la zone historique de l'influence russe, mais qu'elle est entourée et influencée par des voisins désormais intégrés à l'UE, dont le modèle économique et le niveau de vie continuent d'attirer ces populations qui ont vécu plus de 70 ans sous le communisme. Cet aspect se renforce encore si l'on se penche rapidement sur l'histoire de la Biélorussie : berceau des proto-Slaves de l'Antiquité pour devenir la principauté de Polotsk au X^e siècle, elle est intégrée en 1386 dans la République des deux nations que le Grand-Duché de Lituanie et le Royaume de Pologne devaient former jusqu'à la fin du XVIII^e, la partie concernant la Biélorussie finissant par être absorbée par l'Empire russe entre 1772 et 1795. Ce fut ensuite l'intégration de fait dans l'URSS après l'éphémère épisode de la République populaire biélorusse du 25 mars 1918 au 1^{er} janvier 1919.

Dans le cas de la Biélorussie, on peut donc parler d'une forte intégration à la Russie, même si un lointain passé semble l'ancrer un peu plus à l'ouest.

Il est donc difficile de dire en cette fin d'été 2020 ce qui se passera en Biélorussie. Il semble difficile d'imaginer un renversement d'Alexandre Loukachenko par l'opposition pro-occidentale sans que la Russie voisine ne réagisse. Est-ce que Vladimir Poutine laissera se dérou-

ler en Biélorussie un scénario de type ukrainien ? On a vu dans la crise ukrainienne la double réaction de Moscou avec la réoccupation de la Crimée et le soutien aux séparatistes russes du Donbass, prolongeant ainsi à n'en plus finir cette guerre qui a en six ans fait près de 13 000 morts civils et militaires.

Une Biélorussie qui deviendrait pro-occidentale changerait la donne dans la région. La simple observation d'une carte permet de le comprendre et cela renforcerait alors la question de la reprise des élargissements de l'UE à l'est — l'Ukraine et la Biélorussie —, terminant ainsi le processus (Moldavie mise à part) d'une intégration au sens large dans l'UE de tous les pays européens, même ceux qui furent d'anciennes conquêtes coloniales de la Russie au XVIII^e siècle comme l'Ukraine et la Biélorussie.

Le contexte de l'automne 2020 ouvre deux questions : l'UE est-elle assez unie pour le vouloir, et, au sens large, les Occidentaux, dont les États-Unis qui sont en pleine campagne présidentielle, le souhaitent-ils ? D'autre part, est-ce que Moscou permettra qu'un scénario à l'ukrainienne se reproduise, et si oui quelle sera alors sa réaction ? Les annonces de Moscou de possibles interventions afin de rétablir l'ordre ne sont en effet pas très rassurantes.

L'ONU fête son 75^e anniversaire dans un contexte tourmenté

(Suite de la page 1)

L'ONU et la question épineuse des tensions croissantes entre les États membres du Conseil de sécurité

Ce qui rend cet anniversaire si particulier ce n'est pas uniquement la forme, mais aussi le fond. Effectivement, si la pandémie de la Covid-19 a bousculé le fonctionnement du sommet dans sa forme, elle a aussi été révélatrice d'un dysfonctionnement profond et d'un monde en désordre comme le montre la formule employée par le président français « notre maison commune est en désordre à l'image de notre monde ».

Chaque pays s'est concentré sur les conséquences nationales de la pandémie au lieu de privilégier une réponse commune à l'échelle mondiale. Cette stratégie n'a fait qu'accentuer des tensions et des conflits existants comme le montrent les tensions entre la Chine et les États-Unis, deux membres permanents du Conseil de sécurité. Ainsi, le 22 septembre à l'ONU, le président Trump a accusé Pékin

d'avoir autorisé « les avions à quitter la Chine et infecter le monde », avant d'ajouter que « les Nations unies doivent tenir la Chine pour responsable ». L'affrontement entre les deux grandes puissances économiques mondiales n'est pas nouveau, mais remonte à l'imposition par Washington de sanctions à l'encontre du géant des télécommunications Huawei, perçues par le gouvernement chinois comme un « abus de pouvoir ».

La Chine ou les États-Unis, un régime communiste ou libéral, choisir un camp contre un autre, la question se pose presque naturellement, vivons-nous une « nouvelle guerre froide » ? L'ONU semble muette et sans réponse concrète à cette escalade diplomatique.

L'ONU face à ses échecs

En réalité, la thématique choisie pour cet anniversaire — « réaffirmer notre engagement collectif en faveur du multilatéralisme » — est déjà révélatrice des failles de cette organisation internationale. Le constat est le suivant : les organisations

internationales comme l'ONU n'arrivent pas à imposer des normes. Et, de plus en plus, les grandes négociations internationales se font par les États qui décident du degré de leur engagement au détriment du multilatéralisme, d'où les nombreux échecs de l'ONU.

Dans son discours, le président Recep Tayyip Erdoğan a notamment fait le bilan de l'action de l'ONU durant ces dernières années. Selon le président turc, « malgré les idéaux exposés, le système des Nations unies ne peut ni prévenir les conflits ni mettre fin à ceux qui ont déjà commencé ». Il cite par exemple le conflit en Syrie qui rentre dans sa dixième année, avant de citer l'action de la Turquie en matière d'accueil des migrants et pour la lutte contre le terrorisme. Il a aussi dénoncé l'inaction face à l'une des plus grandes crises humanitaires de notre temps, celle au Yémen qui profite à des puissances qui veulent étendre leur puissance dans la région. Le chef de l'État turc a fini par évoquer la question du nucléaire



iranien et l'occupation des territoires palestiniens qui sont des défis considérables que l'ONU peine à relever. Enfin, impossible de passer outre les tensions en Méditerranée orientale face à la Grèce et la France. Recep Tayyip Erdoğan en a profité pour répondre à l'invitation d'Emmanuel Macron d'Ajaccio pour « un dialogue responsable » et pour appeler de ses vœux une conférence régionale où « on examine tous les droits et intérêts de tous les pays de la région ». Il a notamment insisté à cet égard sur les intérêts des Chypriotes turcs.

* Lamia Bensid



Derya Adıgüzel

Les astuces des conversations

La plupart de nous participent à des réceptions, à des fêtes ou à des rassemblements entre amis.

Nous y rencontrons des personnes que nous ne connaissons pas et sommes donc obligés d'engager des conversations afin de socialiser. Lors de ces moments, les petites conversations sont en réalité très importantes. Ceux qui parviennent à entamer une conversation avec des inconnus, à briser la glace et à les considérer comme des amis ont le monde à leurs pieds. Il existe différentes manières d'avoir de petites conversations, mais certaines informations pra-

tiques peuvent vous aider à vous lancer. Les gens aiment donner des conseils. Ainsi, commencer une conversation en demandant un conseil est une bonne technique, car cela permet de créer un sentiment psychologique d'intimité. Puisque l'intimité rend le rejet difficile, si quelqu'un veut influencer une autre personne, c'est une bonne idée de demander d'abord un conseil à cette personne. Lorsque nous demandons quelque chose à une personne, nous nous attendons souvent à ce que cette dernière nous demande quelque chose en retour. Il est donc pertinent d'utiliser une vieille astuce journalistique qui consiste à poser la deuxième question en premier. Cela

fournira automatiquement une bonne base pour créer une certaine intimité. Interroger quelqu'un sur son travail ne constitue pas forcément une bonne manière d'engager une conversation. L'auteur Gretchen Rubin propose cette méthode simple, mais efficace. Alors que l'on a pour habitude de demander « Que faites-vous dans la vie ? », il est plus pertinent de demander « Qu'est-ce qui vous occupe actuellement ? ».

Il vaut mieux se concentrer sur les choses qui peuvent intéresser votre interlocuteur plutôt que de parler de vous. Si la plupart des gens aiment parler d'eux-mêmes, cela pousse notre auditeur à ne plus écouter et à simplement

attendre son tour pour parler. Au cours de n'importe quelle conversation, il est toujours préférable d'être la personne du groupe qui s'intéresse au sujet de prédilection de l'autre personne.

La façon dont vous vous comportez face à votre interlocuteur pendant la conversation définira la façon dont il vous considérera. La règle importante lors d'un petit entretien est de ne pas hésiter à s'investir dans chaque conversation, car vous devrez en tirer quelque chose de nouveau. La plupart des gens oublieront de quoi ils ont parlé avec vous, mais ils n'oublieront pas ce qu'ils ont ressenti pendant votre conversation.

Justine Babin : À Beyrouth « tout est à reconstruire »



L'économie mondiale a été déstabilisée par la crise sanitaire. Quelles en sont les conséquences pour le Liban ?

L'impact sanitaire de la crise de la Covid-19 au Liban n'a pas été immédiat. Des précautions importantes — dont la fermeture de l'aéroport et un confinement relativement strict — durant les premiers mois de la pandémie ont permis dans un premier temps de limiter le nombre de contaminations. La mise sous cloche du pays a cependant accéléré l'effondrement économique et les fermetures définitives d'entreprises. Des effets secondaires lourds de conséquences pour un pays déjà au bord du gouffre. Pour cette raison, la seconde période de confinement imposée fin août face à la hausse très importante des nouveaux cas n'a été que peu respectée.

Comment l'industrie locale a-t-elle survécu dans le cadre de la lutte contre le coronavirus ?

L'industrie libanaise est atrophiée depuis la fin de la guerre civile. Les coûts de production très élevés et le taux de parité fixe entre la livre libanaise et le dollar depuis 1996 ont longtemps favorisé les importations au détriment de la production locale. La crise de liquidités — provoquant un renchérissement des produits étrangers — et l'urgence créée par la crise sanitaire ont cependant remis ce secteur sur le devant de la scène. Plusieurs entreprises se sont reconverties dans la production d'équipements de protection ou encore de respirateurs artificiels.

Quelles sont les réformes nécessaires pour stabiliser la situation ? Pourquoi sont-elles si difficiles à mettre en place ?

L'ancien premier ministre Hassan Diab avait proposé en mai un plan de réformes au FMI incluant notamment une dévaluation de la livre libanaise, une réforme du secteur défaillant de l'électricité, une réorganisation de l'administration publique, un renforcement de la transparence et de la lutte contre la corruption... Ces réformes structurelles sont difficiles à mettre en œuvre car elles menacent l'ordre politique en place depuis la fin de la guerre civile et le partage de l'économie selon des intérêts communautaires.



Quelles implications pour l'économie libanaise aura l'explosion du 4 août à Beyrouth ?

Difficile à dire, tant l'économie était déjà sinistrée. Le coût des dégâts matériels a été estimé entre 3,8 et 4,6 milliards de dollars et les pertes économiques attendues entre 2,9 et 3,5 milliards de dollars par la Banque mondiale. Environ la moitié de la ville a été endommagée. Une partie seulement des réparations devrait être prise en charge par les assureurs. C'est le coup de grâce pour beaucoup d'entreprises dans les zones les plus touchées. Les quartiers de Mar Mikhael et de Gemmayzé avec de nombreux restaurants, une vie nocturne animée et un riche patrimoine architectural — quoique mal entretenu — constituaient notamment deux pôles touristiques importants. Tout est à reconstruire.

Le port de Beyrouth occupe un rôle fondamental dans le fonctionnement de l'économie libanaise ainsi que dans l'importation de la nourriture. La crise actuelle au Liban va-t-elle changer ce rôle ?

Le port de Beyrouth n'a pas été entièrement détruit dans la catastrophe. Plusieurs zones, dont le terminal de conteneurs, ont été épargnées. La remise en ordre de marche intégrale de ce poumon économique du Liban devrait cependant prendre plusieurs années. En attendant, d'autres ports, dont celui de Tripoli, la deuxième plus grande ville du pays, se sont proposés d'assurer le relais. Reste à savoir si leurs infrastructures seront adaptées.



Emmanuel Macron s'est rendu à Beyrouth le 6 août et le 1er septembre. Comment et pourquoi la France soutient-elle économiquement le Liban ? Comment le Liban peut-il conserver son indépendance dans cette situation ?

En avril 2018, plusieurs pays, dont la France, ont promis aux autorités libanaises l'octroi d'un plan d'aide de 10 milliards d'euros en l'échange de la mise en œuvre de réformes. Emmanuel Macron est venu rappeler à Beyrouth que ces fonds ne seront pas débloqués sans l'adoption de ces mesures. L'aide d'urgence de 250 millions d'euros annoncée par la communauté internationale en réponse à la catastrophe ne sera d'ailleurs pas distribuée par les canaux étatiques. Les relations économiques entre la France et le Liban sont limitées. Les liens culturels, religieux et linguistiques sont en revanche historiques. Le « Grand Liban » a notamment été sous mandat français à la fin de la Première Guerre mondiale. L'intervention remarquée d'Emmanuel Macron a pour cette raison fait grincer des dents, principalement en France.

* Propos recueillis par Natasha Voase

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

Au nom du peuple libanais, ses larmes et son sang

Le Liban traverse en ce moment la pire crise économique de son histoire. Brisé par les guerres, divisé par un régime politique confessionnel, meurtri par la récente explosion de matériaux présents au port de Beyrouth, le Liban connaît plus que jamais une période d'instabilité majeure.



De la contestation populaire à la révolution libanaise

Il y a presque un an de cela, les Libanais commençaient une révolution contre le gouvernement. Une vague de contestations qui est directement apparue après l'annonce, le 17 octobre, de nouvelles taxes sur les applications de messagerie Internet, mais également de la hausse du prix de l'essence ainsi que celui du tabac. Ces impôts, même immédiatement abandonnés, ont fait exploser la colère, déjà présente, du peuple pour qui l'accès à l'eau, à l'électricité et aux soins de santé n'est pas assuré.

Troisième pays le plus endetté du monde en raison des frais de reconstruction à la fin de la guerre civile, le Liban n'a jamais connu le redressement économique et politique attendu. Ne pouvant être épargné par l'impact de la guerre en Syrie voisine, le pays a surtout subi un afflux migratoire sans pareil depuis 2011 avec l'arrivée de plus d'un million de réfugiés syriens. Ainsi, au cours de ces dernières années, au-delà de la question migratoire, d'autres crises sont venues envenimer la situation la rendant presque incontrôlable. La crise des déchets, le gaspillage de l'argent public, l'absence de travail, l'inaccessibilité à l'électricité courante et à l'eau potable, la corruption politique et le clientélisme et plus généralement la remise en cause du modèle libanais confessionnel. Des protestations et des revendications populaires multiples qui se sont désormais transformées en un mouvement plus vaste qu'est la révolution libanaise.

Soulèvement non sectaire

Chiites, sunnites, druzes, maronites, des centaines de milliers de manifestants se rassemblant dans les rues aux cris de « Révolution ! Révolution ! », reprenant ainsi les slogans du Printemps Arabe. Hyperinflation, effondrement de la livre libanaise, incendies de forêt, faillite et endettement, le pays du cèdre est en pleine banqueroute. Cette détérioration de la situation socio-économique et politique met sous le feu des projecteurs l'incompétence du « modèle libanais ». Le peuple dénonce alors une instabilité générale face à un gouvernement tenu responsable d'une corruption endémique. Malgré la démission de l'ancien premier ministre Saad Hariri au treizième jour des manifestations, les revendications restent les mêmes. C'est contre le système tout entier que les Libanais se révoltent. « Tous, c'est à dire tous », l'un des slogans emblématiques de ces manifestations, traduit que toute la classe politique, qui est en grande majorité en place depuis la fin de la guerre civile, est visée sans aucune exception. Fin de la corruption, du clientélisme, du gaspillage de l'agent public, les manifestants demandent un renouvellement total du régime confessionnel qui est basé sur une division des pouvoirs, sensée garantir un équilibre entre les trois plus grandes communautés présentes au Liban : le Président doit donc être chrétien maronite, le premier ministre musulman sunnite, et le Chef du Parlement chiite. Certains souhaitent même la mise en place d'un État laïque et indépendant.

L'engrenage infernal

Sur fond de crise politique majeure, doublée d'une crise économique et financière à laquelle s'ajoute une crise sociale sans précédent due à la pandémie de la Covid-19, la population libanaise bascule dans l'hyper pauvreté, notamment depuis la grande explosion qui a ravagé la ville de Beyrouth.

D'après les derniers chiffres des autorités libanaises, 45 % de la population vit sous le seuil de pauvreté avec un taux d'extrême pauvreté qui est passé de 8 % à 23 %.

Toute cette détérioration de la situation socio-économique et politique met sous

les feux des projecteurs l'incompétence du « modèle libanais » considéré comme étant corrompu. Selon le dernier rapport de Transparency International, l'indice de perception de la corruption au Liban, le pays se trouve au 137^e rang sur 180.

L'implosion avant l'explosion

Économie et Finance

Dès 1990, après 15 ans de guerre civile, le Liban s'engage dans une spirale d'endettement pour se reconstruire, une dette qui représente aujourd'hui près de 170 % de son PIB. Mais le pays détient une économie non productive, basée particulièrement sur le tourisme et les finances, notamment les services bancaires. Les plus grands signes d'effondrement sont apparus dès l'automne 2019 avec une pénurie de dollars, des restrictions bancaires de retraits et de virements vers l'étranger pour éviter une fuite massive de capitaux. La pandémie de la Covid-19 n'a fait qu'accentuer la pénurie de dollars et la chute du pouvoir d'achat des Libanais. L'effondrement de la livre libanaise n'a cessé de s'accentuer jusqu'à atteindre, en avril dernier, un record historique de sa valeur la plus basse : 4 000 livres libanaises pour un dollar. Ce pays qu'on a longtemps appelé « la Suisse du Moyen-Orient » est, avec le Vénézuéla et l'Éthiopie, l'un des pays qui connaissent l'inflation la plus importante.

Après l'assassinat de l'ancien premier ministre Rafiq Hariri en février 2005, le Liban devient la scène d'une longue série de crises et de dissensions politiques. Cet attentat, fomenté aux yeux de plusieurs par la Syrie voisine, va entraîner de violentes manifestations — un épisode que l'on appelle aujourd'hui la « révolution du Cèdre » — ordonnant le départ de l'armée syrienne présente sur les territoires libanais. En avril 2005, sous la pression internationale, les troupes syriennes se retirent, laissant derrière elles un pays démantelé. Les frictions inévi-

Politique

tables entre Israël et le Liban sont attisées dès l'année suivante, entraînant la guerre des « trente-trois jours » de 2006 qui a fait plus d'un millier de morts. Le Liban devient alors la scène de tensions géopolitiques et religieuses du Moyen-Orient. Cette année, le Liban célèbre ses 100 ans en tant que nation dans les frontières géographiques depuis la naissance du Grand Liban. Un siècle plus tard, le pays est mis à terre.



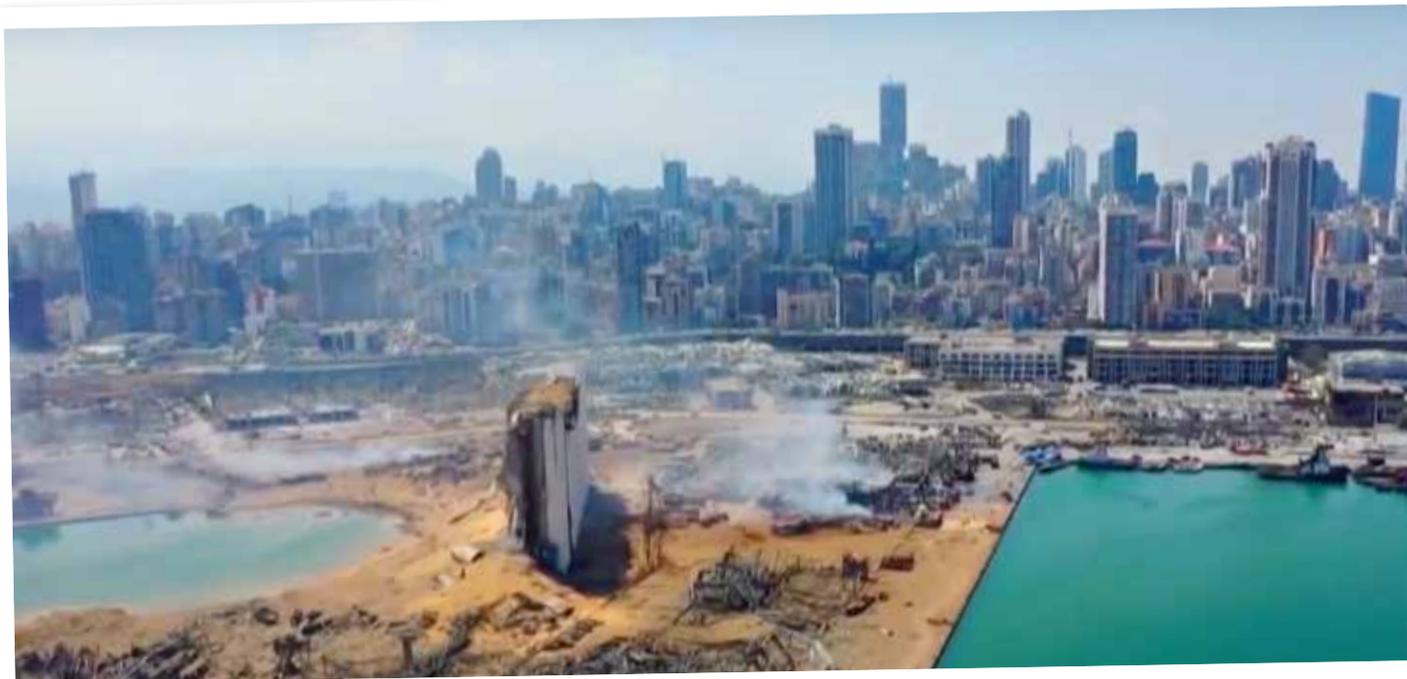
Beyrouth au visage défiguré

À des mois de manifestations contre une classe politique dite « incompétente » et « indifférente », à des conditions économiques qui ne semblent pas s'améliorer, s'est ajouté un drame qui a plongé un peu plus le pays dans une profonde instabilité socio-économique et un déséquilibre moral sans pareil. Le 4 août 2020, au port de Beyrouth, deux explosions balayent le port de la capitale, entraînant des dégâts humains et matériels considérables. La seconde explosion, la plus meurtrière et dévastatrice, a été provoquée par des milliers de tonnes de nitrate d'ammonium stockés dans un entrepôt depuis six ans. Cette double explosion, dont le souffle a été ressenti jusqu'à l'île de Chypre à plus de 200 kilomètres, aurait fait au moins 190 morts et plus de 6 500 blessés. Le drame est survenu alors que le Liban est en pleine crise sociale, sanitaire, économique et politique. Le pays a donc reçu un soutien international, avec des aides humanitaires, médicales, matérielles... Sur les réseaux sociaux, des centaines de milliers de messages de soutien ont été adressés au peuple libanais, des dons ont été effectués, des associations ont été créées. Le mouvement contestataire lui n'a fait que s'attiser puisque les principales personnes tenues « responsables » pour cette déflagration meurtrière ne sont autres que les représentants de l'État, jugés incompétents. La révolution, qui connaît un tournant depuis l'explosion, se poursuit dans les rues libanaises.

« Oh Beyrouth,
Dame du monde,
Lève toi,
Le monde après toi ne nous suffit pas,
Lève toi d'en dessous les décombres,
La révolution naît des entrailles du chagrin »

— Majida El Roumi

* Abou el amaim Nada





Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

Comme lors de toutes les rentrées littéraires, plusieurs livres ont atterri sur mon bureau. J'aimerais vous présenter quatre de ces livres qui racontent Istanbul.

Le premier parle d'un quartier dont on entend beaucoup parler depuis l'ouverture du tunnel de Marmaray qui relie les deux rives d'Istanbul. L'un de ses arrêts principaux est Ayrılık Çeşmesi où les sultans ottomans, qui ont organisé une expédition vers l'est après la période de Mehmet le Conquérant, ont achevé leurs derniers préparatifs et où les troupes se sont rassemblées. Actuellement, il ne reste de ce lieu historique qu'une petite fontaine restaurée.

Les trois autres livres qui parlent d'Istanbul avec vingt ans d'écart sont de Francis Marion-Crawford et d'Alexis Gritchenko.

L'une des particularités communes de ces quatre livres est qu'ils ont été publiés par un éditeur privé. Les trois premiers sont issus des éditions de deux grandes banques, tandis que le quatrième a été publié par une fondation qui est en relation directe avec l'un des premiers groupes économiques de Turquie.

Ayrılık Çeşmesi Sokağı, Selçuk Altun
Nos lecteurs connaissent bien Selçuk Altun. Lors d'une interview que nous avons réalisée avec lui à l'occasion de la publication en France de son roman *Le Sultan de Byzance*, en 2013, il avait déclaré : « J'ai travaillé dix-huit ans pour la banque Yapı Kredi. Parmi les principales

raisons pour lesquelles j'y suis resté, il y avait mon poste de vice-président puis celui de président de YKY (Yapı Kredi Publications). Sous ma direction, cette compagnie est devenue le leader de l'industrie de l'édition, en qualité comme en quantité. Cependant, j'avais

Un autre Istanbul

un autre projet en tête : écrire un roman et le publier avant mes 50 ans ; une histoire d'amour entre une jeune fille juive et un jeune musulman. Ce roman s'appelait *Loneliness Comes From The Road You Go Down (La solitude vient de la route que tu empruntes)*. »

Ziya Adlan vient de Genève, où il est universitaire depuis quarante ans, et se réfugie dans son manoir négligé de la rue Ayrılık Çeşmesi. Cet homme mystérieux de la dynastie ottomane est malade.

Artvin est un doctorant dont la plus grande passion est de jouer du saxophone. Mais un événement va bouleverser sa vie : un inconnu lui sectionne deux doigts de sa main gauche. Dès lors, Artvin a pour nouvelle mission de tenir compagnie à Ziya Bey.

Nous sommes conviés dans l'atmosphère humoristique et mystérieuse des romans de Selçuk Altun tels que nous les connaissons, avec pour témoin une fontaine ottomane aveugle. En nous rapprochant du grand secret des deux personnages principaux du roman, nous découvrons de nombreuses informations sur des événements et des personnes historiques, ou encore à propos d'œuvres d'art. C'est la vie, avec des histoires parallèles passionnantes, qui est habilement véhiculée.

1890'larda İstanbul, Francis Marion-Crawford

Istanbul était un endroit que de nombreux intellectuels occidentaux se sont sentis obligés de visiter depuis le milieu du XIX^e siècle. Parmi ces visiteurs, ceux qui pouvaient tenir un stylo auraient certainement écrit un livre de voyage sur l'histoire de la Rome orientale et sur le harem dans lequel ils ne pourraient jamais entrer. Cependant, Francis Marion-Crawford, un poète et écrivain américain qui a embrassé cette ville, a décrit avec soin un Istanbul et des Stambouliotes



complètement différents. Il expose de nombreux éléments de cette ville, des maisons à la vie dans les rues, des habitudes alimentaires aux modes de consommation dans le Grand Bazar, en passant par les déceptions à Atpazarı... Crawford, un érudit de la littérature qui a acquis une notoriété qu'il méritait de son vivant, présente Istanbul à travers les générations avec le détail de sa propre puissance d'observation, mais aussi avec des dessins de son ami Edwin Lord Weeks, qui ne sont pas connus dans notre pays.

Francis Marion-Crawford (1854-1909) est né en Italie dans une riche famille de Boston. Après ses études aux États-Unis, il retourna à Rome en 1869. Il portait un grand intérêt pour les langues et les cultures étrangères. Il pouvait facilement parler et écrire près de 20 langues, dont le turc. Sa vie a changé en Inde, où il s'était rendu pour poursuivre ses études de sanskrit. Il a dû travailler comme rédacteur en chef d'un journal pour gagner sa vie. Cependant, le roman qu'il a écrit en se basant sur les personnes qu'il connaissait et les histoires qu'il a écoutées pendant cette période a marqué un tournant dans sa carrière. Il a été rapidement reconnu et largement lu aux États-Unis. Il s'est marié en 1884 à Istanbul où il a vécu pendant un an. Par la suite, il a visité Istanbul à plusieurs reprises jusqu'au milieu des années 1890. Il a amené les familles siciliennes et la mafia dans la littérature pour la première fois avec quatre romans. Avec près de 40 romans ainsi que des livres d'histoire et de voyages, il a gagné une petite fortune.

İstanbul'da İki Yıl 1919-1921 / Bir Ressamın Günlüğü, Alexis Gritchenko

Le peintre, critique d'art et écrivain Alexis Gritchenko (1883-1977) s'est impliqué dans les mouvements d'art moderne alors qu'il vivait à Moscou ; il a participé à des expositions avec des artistes d'avant-garde, dont Wassily Kandinsky, Kazimir Malevich et Vladimir Tatlin. Également théoricien du mouvement

dynamocolor influencé par le cubisme et le futurisme, il a également publié des livres en tant qu'expert des anciennes icônes russes.

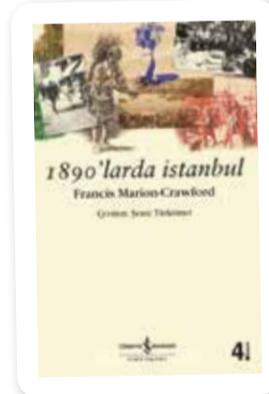
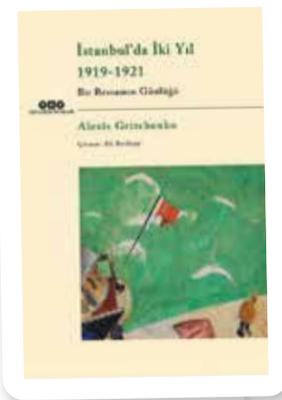
D'origine ukrainienne et admirateur de l'art byzantin, Alexis Gritchenko a passé deux ans à Istanbul après avoir fui la révolution russe et la guerre civile qui a suivi. Entre décembre 1919 et mars 1921, il a minutieusement dépeint les édifices religieux ottomans et les rues d'Istanbul. Il a regardé la mer depuis le Vieux Pont. Il admirait Suriçi et détestait Pera. Il a rencontré des peintres comme İbrahim Çallı et les soldats des forces d'occupation. Il a goûté à l'amour à Büyükkada, mais surtout, il a naturellement retranscrit dans son carnet la colère d'un artiste talentueux, mais sans le sou.

19 janvier - « Cela fait longtemps que je n'ai pas écrit dans mon journal. Ma blessure ne guérit pas à cause du froid et de la saleté. Cela bloque complètement mon travail et perce ma dépression physique avec une douleur vive. J'ai erré sous la pluie toute la journée. Dans le bazar, à côté du pont, je me suis attardé dans la cour de la mosquée Yeni, qui se dressait comme un garde à l'entrée de Suriçi Istanbul. Tout comme la tour Sukhareva à Moscou. »

İstanbul'da İki Yıl. Publié dans le cadre de l'exposition « Alexis Gritchenko - Années d'Istanbul », du 7 février au 10 mai 2020 à Beyoğlu, Meşher.

Dans ce contexte, le dernier livre que je voudrais citer est *İstanbul Yılları*³ (les années d'Istanbul), publié par la Fondation Vehbi Koç. On ne peut passer à côté de cette rentrée littéraire sans évoquer ce livre dans lequel plus de 150 œuvres de l'artiste sont cataloguées.

1- La rue de la Fontaine de séparation, İŞ Bankası Kültür Yayınları.
2- Aujourd'hui la Turquie, n° 104, novembre 2013.
3- Traduit par Yigit Adam, Beyza Altay, Ali Berkay et Serra Yentürk.



Antoine de Saint Exupéry : une exposition s'ouvre à Lyon pour son 120^e anniversaire

Une exposition sur Antoine de Saint Exupéry, auteur du livre *Le Petit Prince*, se déroulera à Lyon entre le 14 octobre 2020 et le 25 avril 2021. Étant un écrivain et philosophe très célèbre partout dans le monde où beaucoup d'enfants ont grandi en lisant ses contes philosophiques, l'exposition sera itinérante et internationale : après Lyon et Toulouse, elle s'installera à Bruxelles et à Paris.

Conçue, réalisée et administrée par Tem-

pora en partenariat avec la Fondation Antoine de Saint Exupéry pour la Jeunesse, le Musée de l'Air et de l'Espace, l'Armée de l'Air et l'Envol des Pionniers, cette exposition « Antoine de Saint Exupéry : un Petit Prince parmi les Hommes » célébrera le 120^e anniversaire de la naissance d'Antoine de Saint Exupéry, ainsi que sa carrière littéraire.

Né le 29 juin 1900 à Lyon et disparu pendant la Seconde Guerre mondiale, Antoine

de Saint Exupéry a été déclaré « Mort pour la France » et est honoré par une inscription au Panthéon. Mondialement connu pour *Le Petit Prince*, il était également philosophe et poète, écrivant sur l'humanisme et la protection de l'environnement.

INFOS PRATIQUES :

ADRESSE ET RÉSERVATION

La Sucrière 49-50, Quai Rambaud
F - 69002 Lyon

Réservation obligatoire pour les groupes

+32(0)2/549 69 49

info@expo-saintexupery.com

OUVERTURE

Dès le 14 octobre 2020

De 10 h à 18 h du mardi au vendredi

De 10 h à 19 h les week-ends, jours fériés

et du lundi au dimanche pendant les vacances scolaires de la zone A

www.expo-saintexupery.com

Facebook : EXPO Saint Exupéry

Instagram : saintexupery_expo



La Covid-19 : Entre défi et opportunité pour l'économie italienne

Déjà connue pour ses faiblesses, la situation économique en Italie se dégrade. Parmi les pays les plus affectés par la crise sanitaire et économique, la troisième économie de la zone euro s'attend cette année à sa pire récession depuis la Seconde Guerre mondiale. Selon la banque américaine Goldman Sachs, la botte italienne connaîtra une récession de 14 %. Si le taux estimé est impressionnant, les Italiens sont habitués à vivre dans un tel contexte économique puisque, de 2007 à 2019, l'Italie a enregistré vingt trimestres de récession — soit deux fois plus que le reste de l'Europe.

Les maux de l'économie italienne

Les maux dont souffre l'économie italienne sont divers. Le pays est en effet freiné par une dette publique s'élevant à 134 % de son PIB, par un fort clivage entre le nord et le sud et par une population vieillissante. La situation italienne est telle qu'elle pourrait déclencher une crise de la zone euro.

L'Italie est divisée en trois zones économiques : le nord-ouest (Milan, Turin et Gênes), les territoires à l'intérieur du quadrilatère Venise, Bologne, Florence et Rome, et le sud du pays (Sardaigne et Sicile). L'écart économique entre le nord et le sud est aussi ancien que ce pays, mais la pandémie risque d'augmenter ce clivage. Déjà en 2012, le PIB par tête du sud était inférieur de 43,2 % à celui du centre-nord et de 33,4 % à celui de la moyenne nationale. Le confinement a exacerbé ces différences. Le nord-ouest étant une zone industrielle et financière importante, les économistes prévoient que son économie va recouvrir sa puissance bien avant celle du sud où le taux de chômage est déjà plus élevé.

Cependant, la pandémie pourrait éventuellement se transformer en opportunité pour l'Italie afin de régler ses problèmes économiques historiques.

La pandémie : une opportunité pour redresser l'économie

Le futur de l'économie italienne dépendra de la réponse européenne aux problèmes engendrés par le confinement de l'Europe au printemps. La zone euro, qui comprend des économies fortes comme celle de l'Allemagne et des économies déjà en péril avant la crise sanitaire comme celles de l'Espagne et de l'Italie, doit redresser les disparités entre les différentes économies. Déjà accusées par l'extrême droite d'avoir laissé de côté les problèmes rencontrés par les pays du sud, l'Allemagne et la France doivent s'assurer que ces pays à la remorque sur le plan économique utilisent à bon escient le plan de relance économique adopté en juillet pour redresser leurs économies.



Alors que les rues de Venise, Florence, Rome et Naples sont restées vides cet été, la pandémie a forcé l'Italie à réaliser l'ampleur de sa dépendance au tourisme, notamment mondial. Les régions du sud, notamment la côte amalfitaine, étant plus dépendantes du tourisme que les régions du nord, le gouvernement italien pourrait utiliser l'argent alloué par l'Union européenne pour décentraliser l'économie italienne afin de mieux partager la richesse. De surcroît, la remise en cause de la fiabilité des chaînes de valeur par la pandémie pourrait encourager la relocalisation de l'industrie européenne, auparavant fortement dépendante des pays de l'Est, et particulièrement de la Chine.

* Natasha Voase



Eren M. Paykal

Il m'est agréable de revenir de temps en temps à des sujets que j'avais abordés dans le passé. L'aquaculture est l'un de ces thèmes qui me tiennent à cœur, d'autant plus que la prohibition de la pêche a été officiellement levée en septembre dernier.

Le secteur des produits aquacoles est l'un des secteurs phares de l'économie turque du fait de son taux d'exportation qui a atteint des résultats significatifs. En effet, avec une exportation de 1,02 milliard d'USD en 2019, il est proche des objectifs fixés pour 2023.

Selon les données des Associations Exportatrices des Produits Aquacoles et des Produits Animaux de Turquie (Türkiye Su Ürünleri ve Hayvansal Mamuller İhracatçı Birlikleri), la Turquie a exporté en 2019 vers plus de 80 pays 65,000 tonnes de dorades, 64,000 tonnes de perches et 22,000 tonnes de truites. Le chiffre d'affaires a atteint 162 millions d'USD pour la perche, 147 millions d'USD pour la dorade et 58 millions d'USD pour la truite. L'exportation du thon turc a rapporté 58 millions d'USD alors que celle du saumon de la mer Noire a atteint 9,3 millions d'USD.

En Turquie, les produits aquacoles sont commercialisés sous quatre chapitres : la pêche en mer, la pisciculture,

Aquaculture : État des lieux

l'exploitation dans les eaux intérieures et les autres produits de mer. La pisciculture est surtout réalisée dans les eaux égéennes des provinces d'Izmir, de Muğla, de Balıkesir et d'Aydın.

L'Union européenne (UE) est le premier importateur des produits aquacoles turcs, avec en tête la perche et la dorade. Il faut préciser qu'une coopération fructueuse entre la Turquie et l'UE existe dans ce secteur. Néanmoins, l'objectif des exportateurs turcs est assez diversifié avec la recherche de nouveaux marchés en République populaire de Chine, en Russie et en Afrique du Nord. Le secteur envisage aussi d'augmenter sa présence dans les pays prioritaires de l'exportation turque comme le Mexique, l'Inde, le Japon, les pays du Moyen-Orient, les républiques turcophones, les pays africains et le Brésil.

La pandémie de la Covid-19 a secoué le secteur des produits aquacoles. Durant les six premiers mois de 2020, les exportations ont enregistré une baisse de 11 % par rapport à la même période de 2019, diminuant de 516 millions d'USD à 457 millions d'USD. Malgré tout, le besoin croissant de protéines dans la lutte contre ce fléau a créé de nouvelles opportunités. Le secteur a immédiatement pris les mesures sanitaires nécessaires et adéquates, et s'apprête à compenser ses pertes durant la seconde

moitié de l'année et dans le courant de l'année 2021. Les exportateurs avaient l'habitude de participer à une dizaine de foires internationales tout au long de l'année, mais dans l'ère du « nouveau normal », ils se concentreront sur les plateformes numériques.

Le secteur turc des produits aquacoles ne veut surtout pas s'endormir sur ses lauriers, mais souhaite également se pencher sur la consommation locale. Malheureusement et paradoxalement par rapport à sa situation géographique enviable, le pays étant entouré par trois mers et une mer intérieure, la Turquie demeure l'un des plus petits consommateurs du monde de produits aquacoles avec une consommation annuelle de 8 kg de poissons/produits aquacoles par personne. Ce chiffre atteint 37 kg en Espagne et 55 kg au Portugal. La consommation moyenne mondiale est de l'ordre de 20,5 kg par personne.

Le secteur se rabat donc sur les réseaux sociaux pour faire connaître et apprécier les produits aquacoles au marché intérieur, en ciblant d'abord les enfants et les adolescents. Si l'on prend en considération la richesse de la cuisine traditionnelle et impériale turque où les produits de la mer sont mis en valeur, la consommation actuelle est frustrante. Mais restons confiants. Bonne pêche, bon vent et bon appétit !



Meliha Serbes

MODE

Pour l'automne

Nous avons salué et accueilli l'automne. À quel autre moment pouvons-nous faire l'expérience de la paix et de la maturité de cette saison ? Un autre anneau a été ajouté aux troncs d'arbres et ils ont même mûri. Même si le vent commence à souffler, vous devez vous arrêter et réfléchir, est-ce que tout va bien ? Quelle est cette ruée ? Le bruit de la pluie, l'odeur de la terre, les arbres décorés avec la coopération de l'orange et du brun. Bref, il y a des choses très particulières en automne, mais dans le reste de cet article je veux parler de mode appliquée.



Personne ne peut nier qu'il existe un style de vêtements pour l'automne : trenchs, coupe-vent, imperméables et bottes de pluie, châles, vestes légères, et plus encore. Vous ne les utilisez peut-être pas ou vous pouvez les trouver inutiles, mais chaque produit a ses meilleures marques. Par exemple, certaines marques ne produisent que des bottes de pluie et ont beaucoup de succès. Vous pouvez également vous adapter à la mode avec

du maquillage. Les couleurs utilisées commencent également à passer des tons froids aux couleurs plus chaudes et plus foncées en été. Si vous préférez les parfums que vous utilisez en fonction des

saisons, je vous recommande de jeter un œil aux parfums pour la saison automne/hiver 2020-2021. Giorgio Armani lance son parfum MY WAY. J'ai eu la chance de l'essayer et je dois dire que ce parfum est sublime. Je vous le recommande d'autant plus que, pour ce parfum, Giorgio Armani a utilisé une bouteille recyclable fabriquée à partir de matériaux recyclés.

Je voudrais attirer votre attention sur l'importance de soutenir de telles initiatives. Nous devons nous assurer que nous utilisons moins de plastique, moins de déchets ménagers et favoriser des produits plus durables. Il en va de même pour les vêtements. Les statistiques montrent que la durée de vie des vêtements diminue, de sorte que les vêtements non utilisés doivent être jetés dans les bacs de recyclage des vêtements.



Les droits internationaux des enfants migrants

La France est le premier pays d'Europe qui enferme le plus de mineurs et, selon l'ONU, le troisième dans le monde après le Mexique et les États-Unis. Ce sont 3 279 enfants qui ont été enfermés en rétention et dans des « zones d'attente » l'année dernière, selon l'UNICEF. Afin d'encadrer davantage ces pratiques, le député Florent Boudié a déposé une proposition de loi, mais celle-ci a été retirée le 10 juin 2020 de l'agenda parlementaire, sans aucune justification publique. S'en est suivi l'évènement du 25 juin 2020 : la France a été condamnée par la Cour européenne des droits de l'homme pour avoir expédié deux enfants migrants de 3 et 5 ans de Mayotte vers les Comores. Cette situation intervient alors que la France a une responsabilité envers les enfants issus de l'immigration sur son territoire, mais également un devoir de respect des textes juridiques relatifs aux droits de l'homme promulgués par les Nations Unies et ratifiés par Paris.

L'issue incertaine des enfants migrants en France

La pratique d'enfermement des enfants viole la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE). Celle-ci a été ratifiée il y a 30 ans par 195 États, dont tous les États membres de l'Europe. L'emprisonnement des enfants ne devrait, selon cette convention, qu'être une « mesure de dernier ressort » pour des enfants considérés « très dangereux ». Les droits fondamentaux des enfants réfugiés ou migrants, selon la CIDE, sont l'éducation, la santé et la protection. L'UNICEF condamne donc les actions menées par la France et propose un plan d'action. D'après l'organisation, il est essentiel de protéger les enfants migrants de toute exploitation et de violence, particulièrement ceux qui sont venus seuls. L'une des solutions serait de leur accorder un statut juridique.

D'autres mesures préventives consistent à combattre les causes des mouvements de masse des réfugiés. En effet, un individu, et qui plus est un enfant, ne décide pas de quitter son pays et de poursuivre un périple périlleux pour sa survie sans raison. La guerre, la pauvreté, les changements climatiques poussent des

hommes, des femmes et des enfants à abandonner tout ce qu'ils ont pour — ils l'espèrent — une vie plus décente sur un autre territoire. Afin de leur assurer une plus grande sécurité dans les pays d'accueil et de transit, l'UNICEF préconise de prévenir la xénophobie, la discrimination et la marginalisation.



Le droit français et les enfants migrants

Pour répondre à ces enjeux, le député Florent Boudié avait déposé une proposition de loi, soutenue par l'ensemble des parlementaires de la République En Marche. Elle visait à encadrer strictement la rétention administrative des familles avec mineurs. Parmi les failles de cette proposition, on retiendra le fait

qu'elle n'incluait pas la problématique des « zones d'attente », qu'elle encadrait seulement la rétention en métropole et qu'elle omettait la rétention outre-mer, où elle est la plus intense. Cependant, l'une des avancées de cette loi était l'obligation de la « rétention de confort » pour les femmes enceintes afin de leur éviter les contraintes dues au transfert.

Si le droit des enfants migrants en France est déjà encadré par la loi, celle-ci est régulièrement enfreinte. En effet, la loi interdit l'expulsion d'un individu de moins de 18 ans du territoire français. Cette loi empêcherait ainsi la mise en rétention des mineurs, selon l'ancien président de la Commission Libertés et Droits de l'Homme du Conseil National des Barreaux, Me Alain Mikowski. En janvier 2012, ce non-respect de la loi a valu à la France d'être condamnée par la Cour européenne des droits de l'homme avec l'arrêt Popov. Une condamnation qui a été réitérée pour donner suite « au renvoi expéditif » de deux enfants de 3 et 5 ans de Mayotte vers les Comores. La situation est telle que la France est moins bien classée en matière d'accueil des migrants que la Hongrie, pourtant pointée du doigt par les États européens pour la politique



« anti-migrants » de Viktor Orbán.

Enfin, la Covid-19 multiplie les difficultés que doivent affronter les migrants mineurs, et ce à travers le monde. Lors du confinement préconisé par les gouvernements, les migrants en situation irrégulière ont d'autant plus pâti du confinement et de la situation sanitaire. Celle-ci a exacerbé le risque de pauvreté et de violence. Ces derniers comptent également parmi les individus les plus touchés par le virus, d'où l'importance du respect de leur droit à la santé. À cet égard, l'UNICEF propose « d'assurer un accès équitable aux kits de test de la Covid-19 et aux soins, de même qu'à l'information et aux infrastructures d'eau et d'assainissement ».

* Anaëlle Barthel

Où sont les féministes ?

Simone de Beauvoir déclarait « N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. » La crise sanitaire ainsi que la situation des femmes en Pologne, aux États-Unis et en Hongrie illustrent la précarité de ces droits difficilement acquis. Si auparavant le but du féminisme était clair (l'égalité entre les deux sexes), depuis sa naissance au XIX^e siècle, le féminisme, qui a permis aux femmes d'acquiescer de nombreux droits, a évolué afin que les droits des femmes soient protégés et appliqués.



La crise sanitaire actuelle a souligné les limites de l'égalité entre les sexes. En effet, alors que le partage égal des tâches du foyer est une idée fondamentale du féminisme moderne, l'on constate que, durant le confinement, le partage des tâches ménagères et de la garde des enfants s'est fait au désavantage des femmes, au risque d'entraîner des conséquences néfastes pour leur carrière. Par exemple, une étude réalisée par la CGT a dévoilé que 43 % des Françaises ont passé plus de quatre heures supplémentaires par jour à s'occuper de leurs enfants, contre 26 % des hommes interrogés. Outre-Manche, la situation se révèle identique : les mères de famille ont passé environ cinq heures par jour à s'occuper de leurs enfants, contre deux heures pour leurs homologues masculins. De plus, alors que le choc économique provoqué par la crise sanitaire sera conséquent pour tous, l'on constate que le taux de chômage des femmes augmente et est supérieur à celui des hommes. Par exemple, aux États-Unis, le taux du chômage en juillet était de 9,4 % pour les hommes et de 10,5 % pour les femmes. À la vue de ces chiffres, des économistes anglophones parlent d'une « récession rose ». Les mouvements #MeToo et #BalanceTonPorc ont prouvé que le féminisme n'était pas chose du passé, mais ont aussi mis en lumière les limites de la troisième vague du féminisme. Sur le pa-



pier, les femmes ont les mêmes droits au bureau que les hommes, mais, outre les écarts de salaires pour un même travail et des plafonds de verres considérables, elles y sont également souvent victimes de harcèlement. Avec #MeToo, de nombreux hommes ont pris conscience de la gravité du problème et ont exprimé leur solidarité avec les victimes. Cependant, partout dans le monde, les mouvements d'extrême droite font entendre leurs voix pour dénigrer ces mouvements en faveur d'une réelle égalité des sexes. Par ailleurs, au Brésil, en Hongrie et en Pologne, les gouvernements ont remis en cause les droits des femmes, tandis qu'aux États-Unis l'application de la loi sur l'IVG est remise en cause dans beaucoup d'États. Dans un monde marqué par le recul des droits des femmes, il est donc surprenant de constater une hausse du nombre d'Européennes qui s'opposent au fémi-

nisme. Pourquoi cette tendance de la part des principales concernées ?

La quatrième vague du féminisme doit donc répondre à un nouveau problème, à savoir ces femmes qui ne s'identifient pas aux « féministes ». Selon une enquête menée par YouGov en février 2018, 51 % des femmes britanniques ne se considéraient pas comme féministes. Selon la même enquête, en France, moins de la moitié des individus sondés se sont déclarés féministes. Souvent perçu comme une idéologie misanthrope brandie par celles qui souhaitent dominer les hommes, le féminisme est considéré par de nombreuses femmes comme « trop agressif ». Il en résulte que, du fait de cette association avec des connotations extrêmes, certaines femmes préfèrent choisir un autre mot pour exprimer leurs revendications liées à l'égalité des sexes.

* Natasha Voase



Sati Karagöz

J'ai eu la chance de faire partie du jury pour la sélection du Prix Nouvelles Voix du Polar 2020. Ce prix, organisé depuis quatre ans par les éditions Pocket, permet d'abord aux libraires puis aux lecteurs de voter pour les nouvelles voix du polar français et étranger. J'ai reçu les quatre titres sélectionnés par les libraires dans ma boîte aux lettres fin juin : *L'empathie* d'Antoine Renand et *Bleu Calypso* de Charles Aubert dans la catégorie polar français, et *Sur le toit de l'enfer* d'Illaria Tutti et *1793* de Niklas Nach Ott Dag dans la catégorie polar étranger. Un été sous le signe du polar pour moi ! Quatre plumes différentes. Quatre histoires captivantes. Mille sept cent quatre-vingt-douze pages lues en un mois. Le

Prix Nouvelles Voix du Polar - éditions 2020

vote n'a pas été des plus faciles, mais il m'a fallu trancher et sélectionner mes deux titres favoris. Après la clôture des votes le 31 juillet, il n'y avait plus qu'à m'armer de patience d'ici l'annonce des résultats en septembre.



La remise du Prix Nouvelles Voix du Polar Pocket a eu lieu le mardi 8 septembre 2020, aux Grands Voisins (l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul) à Paris dans le quatorzième arrondissement en compa-

gnie de l'équipe Pocket, des auteurs, des éditeurs partenaires, des libraires et des lecteurs membres du jury. L'événement a été organisé dans le respect des règles sanitaires imposées par la Covid-19. Le port du masque et la distanciation sociale étaient donc de rigueur.

Les heureux gagnants de l'édition 2020 sont le Français Antoine Renand avec *L'empathie* et l'Italienne Illaria Tutti avec *Sur le toit de l'enfer*.

Si vous aimez les polars, laissez-vous tenter. Pour vous faire une idée, je vous invite à consulter mon compte Instagram [livres.de.sati](https://www.instagram.com/livres.de.sati) où vous pourrez découvrir mes chroniques.



Ali Türek

« Vallejo »

« Me gusta la vida enormemente

pero, desde luego, con mi muerte querida y mi café y viendo los castaños frondosos de París »

J'ai lu ces quelques vers dans un livre bouleversant. L'auteur avait un peu plus de vingt ans lorsque le camp de Buchenwald avait été libéré à la fin du mois d'avril 1945. Plus de quarante ans après, le brouillon de deux pages d'un roman dérapait pour devenir le fruit d'un travail douloureux sur le passé. Il écrivait ce magnifique travail de mémoire qu'allait devenir « L'écriture ou la vie ». Bouleversant.

Celui qui avait aussi écrit, des années après sa libération, « Le Grand Voyage » dans une absolue clandestinité à Madrid, rue Concepcion Bahamonde, les avait retranscrits en espagnol dans son livre. Regardant le bleu du ciel sur le cimetière Montparnasse, l'auteur, Jorge Semprun, nous les livrait par un hommage remarquable.

J'ai ainsi découvert ce poète en exil, César Vallejo. Troublant, mélancolique, traversé, dans chacun de ses vers, par un humanisme profond et puissant... Vallejo naît dans un village minier d'Amérique latine situé à 3.500 mètres d'altitude à Santiago de Chuco, au Pérou. Il est le dernier d'une famille de onze enfants et est né dans la dernière décennie du XIX^e siècle. Il y connaît le travail, la sueur, la misère et l'exploitation de l'homme par l'homme.

Déterminé, il fait des études. De littérature. Révolté, il fuit le Pérou et part pour l'Europe. En juin 1923, il entreprend ce voyage sans argent. Le mois suivant, il arrive à Paris où il mènera une vie difficile, puis où il mourra un jour d'avril en 1938. Aujourd'hui, il repose au cimetière de Montparnasse, douzième division.

J'ai connu Vallejo sous la plume de Semprun. Le puissant récit de ce dernier est tissé par une telle force qu'il devient, dès le premier paragraphe, beaucoup plus qu'un simple recueil de souvenirs. Il rassemble mille et une petites anecdotes et scènes, réunit les déportés, officiers, bourreaux, intellectuels et poètes pour en faire une véritable œuvre d'art. Sur la mort, la mémoire, sur l'écriture et la vie.

J'ai connu Vallejo par cet hommage si particulier rendu par Semprun. Il s'est gardé une touche de sacralité en refusant de les traduire. L'espagnol est une langue musicalement puissante. Je l'ai toujours cru. La poésie y devient davantage une harmonie, une musique. Les mots évoquant la mort clament la vie, les mots parlant de l'injustice rappellent la solidarité. La mélancolie retrouve l'espérance. Les vers de Vallejo l'illustrent à merveille.

« En suma, no poseo para expresar mi vida, sino mi muerte. »



Dr. Ceylin Özcan

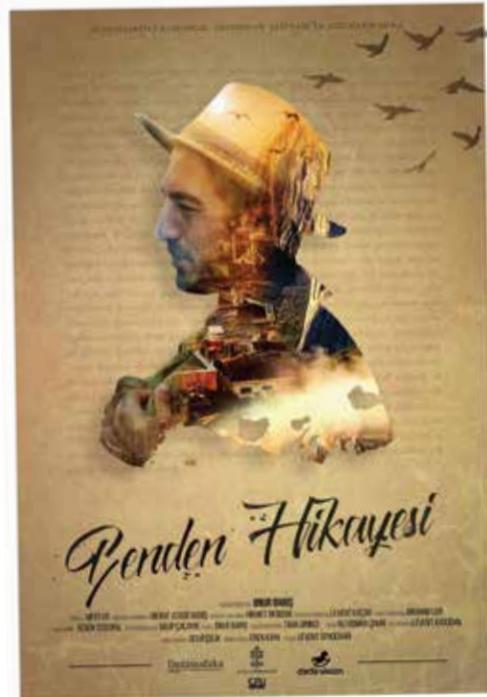
Psychologue clinicienne
Enseignante à l'Université Arel
Chercheuse associée au
CRPMS (Université Paris Diderot,
Sorbonne Paris Cité)

Si l'on me demandait un conseil de documentaire à visionner alors qu'arrive l'automne, j'aurais deux propositions qui me viendraient à l'esprit sans hésiter. Les deux sont entièrement disponibles sur internet. Le premier est *Tell me who I am*. Ce documentaire anglais porte sur deux jumeaux dont l'un perd la mémoire alors qu'il est encore très jeune à la suite d'un accident de motocyclette. Le documentaire retrace, d'une manière très touchante, le trajet vers le regain de la mémoire de cet homme à travers la parole de son frère. Les mots et les images qu'il croise sur les photos sont filtrés par la voix de son double. Il reconstruit son passé, avec ses trous, ses secrets, sa tragédie non dite. Un témoignage hors

Des histoires et des hommes

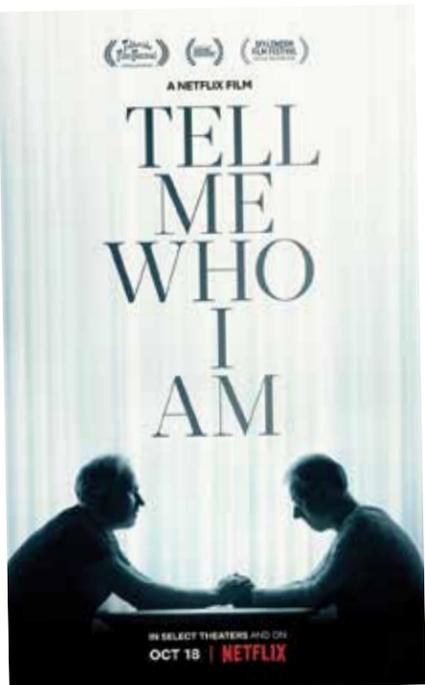
du commun. Je n'en dis pas plus pour ceux qui souhaiteraient le regarder. J'en ferai d'ailleurs un sujet d'article prochainement. C'est un sujet passionnant à explorer, d'autant plus qu'il ne perd jamais de son actualité.

L'autre documentaire que je conseillerais porte sur la vie et l'écriture d'un auteur turc. Celui-ci est considéré comme le père du style moderne de la nouvelle littéraire en Turquie et la plupart de ses livres sont aussi traduits en français. Il s'agit de Sait Faik. Le documentaire est intitulé *Benden Hikayesi*. Nous sommes transportés de l'île de Burgazada à son aventure en France, où il pose ses valises à Grenoble pour étudier à l'université, soutenu par son père. Sont évoqués dans ce documentaire d'anciens quartiers, des rues de l'Istanbul historique, son amour pour la mer, mais aussi des personnages qu'il a créés, le tout en touchant à la vie quotidienne d'une ville regorgeant de beautés et de mystères. Je dirais que Sait Faik était un homme de marche, un passant qui traverse sans cesse les rues, les quartiers, les carrefours. Ce documentaire est une façon de suivre pas à pas les traces de son écriture dans les aubes d'une ville en construction après guerre. Nedim Gürsel a dédié à l'auteur son dernier ouvrage publié en 2019 puisqu'il s'agit d'un essai où il y a rassemblé ses articles. Il nomme Sait Faik *l'écrivain, créé par la solitude*. Suivre les traces de Sait Faik, c'est tisser le passé d'une ville qui respire et qui vit à travers les caractères de ses rues. Nedim Gürsel nous le rend avec la plus grande finesse.



La mélancolie de l'auteur ne nous quitte pas du début à la fin du documentaire. Une mélancolie teintée de moments délicats où les limites vacillent, s'effacent parfois, entre la réalité extérieure et la vie intérieure de l'écrivain. Cet effacement s'effectue toujours au profit de l'intime. L'intime psychique, mais aussi un indicible qui apparaît pour disparaître, son rapport à l'homosexualité. La solitude est son bord.

Le documentaire rend avec justesse son trajet. Finissons avec Nedim Gürsel qui donne la parole à l'écrivain : « C'est entendu, moi, j'aime les gens, pas les drapeaux. De telle manière, ma vie se passera dans des bateaux contemplant les étoiles filantes sur le monde rond. »





Merin Sever

C'est une idée répandue que la consommation de produits de la mer n'était pas très répandue à l'époque ottomane. Ceci s'appliquait en réalité surtout aux peuples qui vivaient en Anatolie centrale. En revanche, à Istanbul, les habitants ont toujours su cuisiner et savourer les produits de la mer.

Il ne fait aucun doute que les ressources naturelles influencent la culture culinaire. Lorsque la cour de l'Empire ottoman s'est installée à Istanbul, la cuisine de la cour a également été influencée par la cuisine stambouliote dans un mouvement de bas vers le haut. La cuisine ottomane a donc profité de la contribution des traditions culinaires en matière de poissons des Grecs en premier lieu, puis des Arméniens et des Séfarades. Nous savons d'ailleurs que Fatih le Conquérant aimait beaucoup les produits de la mer, tandis que les chefs de la cour connaissaient ces produits et avaient appris à les cuisiner pour les servir au sultan.

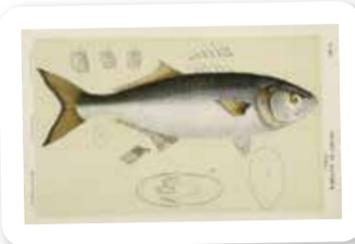
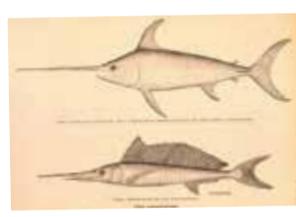


L'espadon et le tassergal, les sultans du Bosphore

Selon les archives du palais, il y avait 12 recettes à base de poissons dans les années de 1500 et 26 recettes de poissons en 1640 dans la cuisine royale. Mais, pour le Sultan Mahmut II, l'espadon était tout simplement le mets le plus délicieux. La pêcherie avait surtout lieu à Beykoz. Selon Evliya Çelebi, le revenu annuel de la pêcherie s'élevait à sept millions de pièces d'argent au XVII^e siècle. Cette information à elle seule nous prouve que les Stambouliotes étaient friands de poissons. Il existe aussi une autre information étonnante : en 1812, les espadons avaient disparu des eaux du Bosphore, et cette situation avait créé une véritable crise discutée au Divan-ı Hümayun, le conseil impérial !

En raison du goût du sultan Mahmut pour l'espadon, les élites d'Istanbul raffolaient également de ce poisson. Et si nous prenons en compte les gens de la classe moyenne qui aspiraient au style de vie des élites, on peut supposer que si la cuisine d'Istanbul a d'abord influencé la cuisine royale, la cuisine royale a certainement remodelé la cuisine d'Istan-

bul par la suite — cette fois dans un mouvement descendant. Par ailleurs, le tassergal a également tenu un rôle primordial. Asaf Muammer Kütayis suggère que la période qui s'étend approximativement entre les années 1850 et 1900 devrait être nommée « La Période du Tassergal », une suggestion qui rappelle le nom de « Période des Tulipes ». Pourquoi cette proposition ? Car durant cette période, pêcher et déguster du tassergal était très à la mode. C'était surtout les élites d'Istanbul — qui avaient du temps à consacrer à leurs loisirs — qui organisaient des sorties de pêche sur le Bosphore ; parfois au clair de lune, parfois déguisé en plein jour. Selon certains, même Abdülaziz pêchait du poisson bleu. Il est possible que cette époque fût le moment où les recettes d'espadon et de tassergal furent les plus populaires.



Gözde Pamuk

Une Française désirée dans le harem

Saviez-vous que la France et la Turquie ont mêlé leur sang au XVIII^e siècle ? Aimée du Buc de Rivery, née en 1776, est une fille de planteurs de coton et de canne à sucre de la Martinique d'origine normande. Rien ne la destinait à devenir la mère du Sultan Mahmoud II. Fait troublant : elle est la cousine de l'Impératrice Joséphine, la première épouse de l'empereur Napoléon Ier. Durant leur enfance, les deux cousines se laissent un jour prendre au jeu d'une devineresse qui leur prédit à toutes les deux un avenir de reines. Aimée est promise à « un roi lointain », pour devenir « une reine cachée qui donnera le jour à un souverain puissant, l'ombre de Dieu sur terre ». L'histoire d'Aimée débute en 1784 lorsqu'elle est enlevée en mer par des pirates algériens. Captive du Bey d'Alger, elle sera offerte en cadeau au Sultan. Remarquée au harem du fait de ses traits français, de ses cheveux blonds et de ses grands yeux bleus, elle accède au lit du Sultan Abdülhamid Ier. Elle lui donne un fils, le prince Mahmoud, le futur Sultan Mahmoud II (1808-1839), et devient la Sultane Naksidil.



Camille Saulas

En matière d'écologie, la rentrée a notamment été marquée par le rapport « Planète vivante » du Fonds mondial pour la nature (WWF), publié le 10 septembre. Celui-ci révèle l'ampleur catastrophique et funeste de l'érosion de la biodiversité. En effet, entre 1970 et 2016 — soit en moins de cinquante ans —, les populations mondiales de vertébrés (oiseaux, poissons, mammifères, amphibiens et reptiles) ont chuté en moyenne de 68 %. Selon Véronique Andrieux, directrice générale du WWF France, ce chiffre qui « témoigne d'un déclin spectaculaire des populations de vertébrés sauvages [...] doit résonner tout particulièrement cette année, alors que les racines de la pandémie de la Covid-19 sont liées à notre modèle de production et de consommation et à la crise écologique ».

Bien que ce rapport ne puisse que nous accabler, la nature nous a réservé quelques bonnes nouvelles durant le mois de septembre. Outre la confirmation de la réapparition en Papouasie du chien chanteur de Nouvelle-Guinée disparu depuis cinquante ans, nous avons notamment appris que, bien plus près de

Le bouquetin des Pyrénées françaises : Une lueur d'espoir pour la biodiversité

nous, le bouquetin avait fait son grand retour dans les Pyrénées françaises après plus d'un siècle d'absence.



La dernière fois qu'un *Capra Pyrenaica pyrenaica* avait été aperçu sur le versant français des Hautes-Pyrénées remonte à 1910, année où les deux derniers grands bouquetins de la région ont été abattus. Côté espagnol, la dernière femelle avait été retrouvée morte début 2000, signant l'extinction officielle de cette sous-espèce du bouquetin ibérique. Les espoirs se sont alors portés sur les *Capra Pyrenaica victoriae*, spécimens cousins de l'espèce disparue, que comptait encore l'Espagne. On dénombre aujourd'hui 400 individus de *Pyrenaica victoriae* dans les montagnes françaises, dont une nouvelle génération de 70 cabris — 41 d'entre eux se trouvent dans le Parc National des Pyrénées, tandis que 29 autres gambadent dans le Parc régional des Pyrénées ariégeoises. Cette réintroduction des bouquetins a été possible grâce au travail acharné d'une équipe franco-espagnole. En effet, depuis les années 1980, l'idée d'une réintroduc-

tion du bouquetin dans les Pyrénées françaises a fait son chemin. Mais Jean-Paul Crampe, membre du comité scientifique du Parc National des Pyrénées, explique que « jusqu'en 2012, l'Espagne refusait de livrer des bouquetins. Il y avait la crainte de voir un animal exclusivement espagnol sortir des frontières pour être exploité par les voisins. Et puis certains scientifiques estimaient que seule la *Pyrenaica pyrenaica* devrait vivre sur le massif pyrénéen ». Après que la France se soit engagée à ne pas chasser le bouquetin ibérique, désormais inscrit dans la liste des espèces protégées, l'on assistera entre 2014 et 2019 à la réintroduction de 226 bouquetins ibériques issus du Parc national de la Sierra de Guadarrama dans le massif français et 131 dans le Parc National des Pyrénées. Selon Jérôme Lafitte, chargé de mission faune au Parc National des Pyrénées, cette opération a été un véritable « succès » dans la mesure où il y a « une très bonne reproduction depuis plusieurs années, et plusieurs cas de gemellité, qu'on ne voit que dans les populations très dynamiques » ainsi qu'une « très bonne survie des cabris ». Reste à savoir si d'autres espèces suivront cette voie alors que plusieurs rendez-vous internationaux relatifs à la biodiversité sont prévus en 2021, et en premier lieu le congrès de l'Union internationale de conservation de la nature (UICN) en janvier en France ainsi que la Conférence des parties à la Convention sur la diversité biologique (COP15) en Chine.

* Camille Saulas



Elle apprend à son fils le français, l'histoire de France et la culture occidentale. L'esprit du jeune garçon s'imprègne des idées du mouvement des Lumières. Fort de cette éducation, son règne sera marqué par des réformes comme le port du Fez à la place du turban, et la construction d'un théâtre à Istanbul. Aussi, il crée la première école de médecine qui enseigne notamment l'anatomie, au regret des conservateurs musulmans. Il lance le premier journal d'Istanbul et instaure la liberté de culte en s'inspirant des œuvres de la Révolution française. Pendant son sultanat, il aime se vêtir de l'habit des officiers de la cavalerie française. Plusieurs tableaux le représentent d'ailleurs dans cet uniforme. On dit aussi que Mahmoud II était un grand amateur de champagne, ce qui ne manqua pas de scandaliser les ulémas musulmans. La sultane Naksidil, née Aimée du Buc de Rivery, qui a profondément influencé le règne de son fils, s'éteint en 1817. Elle ne revit jamais la France ou la Martinique. En 1868, le petit-fils de la Sultane Naksidil, le Sultan Abdülmeccid, reçoit à Istanbul en visite officielle l'impératrice Eugénie, la femme de Napoléon III. Le dernier empereur des Français est donc, par sa grand-mère l'impératrice Joséphine, le petit cousin d'Abdülmeccid.



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Le 22 septembre, à Istanbul, le temps est gris et la température est fraîche. Loin des journées chaudes et humides de ces derniers jours, il y a comme un parfum d'automne. En regardant l'agenda, je découvre que c'est justement l'équinoxe d'automne, marquant officiellement la saison où les longues journées d'été vont laisser place aux longues nuits. Pour beaucoup, l'automne rime avec nostalgie, tandis que pour Henri de Toulouse-Lautrec « l'automne est le printemps de l'hiver ». Quant à George Sand, il disait que « l'automne est un andante mélancolique et gracieux qui prépare admirablement le solennel adagio de l'hiver ». J'aime cette saison pleine de couleurs et de saveurs, car elle évoque pour moi les retrouvailles, la rentrée scolaire et littéraire, mais aussi l'ouverture de la nouvelle saison culturelle... Néanmoins, cette année étant bien différente des autres, j'ai cette fois envie de prolonger les vacances en revenant sur une formidable rencontre qui s'est déroulée durant l'été.



Début juillet, j'ai reçu un appel d'une amie qui désirait m'inviter à une excursion pour découvrir le golfe de Fethiye. Le lendemain, à midi, nous étions au port de Göcek, prêtes à monter à bord du *Perfect life*, un voilier à deux mâts. Nous allions y passer une semaine accompagnées d'un équipage composé de trois personnes, dont une femme : Ender Mutlu. Cette dernière était chargée de la cuisine, mais, au fil des jours, j'ai constaté qu'elle se chargeait de bien d'autres tâches, jetant l'ancre et dirigeant le bateau. Cette quadragénaire discrète et souriante est une passionnée de la mer. Lors d'une discussion, cette native de Göcek m'a expliqué que

La rentrée et l'excursion dans le golfe de Fethiye

« jusqu'au début des années 1980 et le lancement du tourisme de yachts, Göcek était un petit village tranquille. Les gens travaillent dans les mines et l'agriculture, mais actuellement plus de 80 % des jeunes travaillent dans le secteur du tourisme ».



Son mari a été l'un des premiers à se lancer dans les excursions journalières en bateau dans les années 1990. Au bout de 14 ans, il a décidé d'organiser des excursions privées pour les familles ou pour les petits groupes. Après 30 ans de carrière, il est désormais propriétaire de son bateau et travaille en famille. Ender Mutlu me confie qu'elle s'est lancée dans l'aventure non par choix, « mais plutôt par obligation, car il est difficile de trouver du personnel qualifié ». Elle avoue que « c'est un travail difficile et éprouvant, notamment car il nous arrive de rester sept mois en mer » loin du reste de sa famille. Elle souligne également que « les conditions de travail se dégradent et deviennent de plus en plus difficiles face à l'explosion du tourisme de yachts notamment ces cinq dernières années. La circulation dans le golfe devient d'ailleurs problématique, sans oublier le problème de la pollution de l'eau et de l'environnement ». Ender Mutlu ajoute : « Cela fait plusieurs années que je veux arrêter, mais je ne m'y résous pas, car le contact avec les gens va me manquer ».



Aujourd'hui, Göcek possède quatre ports de plaisance d'une capacité totale de 850 yachts. On peut trouver en moyenne 2 000 à 2 500 yachts naviguant entre ses nombreuses baies et îles lors d'une journée d'été typique. La pandémie a également contribué à une augmentation considérable du taux de fréquentation.

Néanmoins, nous avons navigué une semaine dans un paysage naturel paradisiaque, dans des baies plus belles les unes que les autres, et entre une multitude d'îles pittoresques entourées d'une eau turquoise. Se combinant pour nous offrir un panorama exceptionnel, j'en garderai un souvenir inoubliable.



Ce magnifique golfe est en revanche menacé par l'augmentation vertigineuse de la circulation maritime et la fréquentation touristique qui entraînent une hausse de la pollution de la mer et des rivages. D'ailleurs, le ministère turc de l'Environnement et de l'Urbanisme, l'Agence de protection de l'environnement ainsi que l'Association turque de protection de l'environnement marin ont lancé un projet de gestion de la mer dans cette région hautement touristique afin de protéger les arbres le long du rivage. Dans ce cadre, 205 cales ont été installées dans les baies pour amarrer les yachts, tandis que le non-respect de cette disposition est passible d'amendes. Mais d'autres mesures de réglementation et de contrôle sont nécessaires pour protéger cet espace naturel et ce paysage de rêve.



Göcek

Göcek est un port naturel sur la côte sud-ouest de la Turquie qui se trouve en haut du golfe de Fethiye, sur la côte turquoise du pays, à seulement 22 km de l'aéroport international de Dalaman. Les forêts de pins verts entourent Göcek, sauf au sud en direction de la mer. Protégé par les contreforts boisés des monts Taurus, il donne sur de nombreuses baies et îles qu'abrite le magnifique golfe de Fethiye. Ces derniers forment une dentelle naturelle, présentant chacune une beauté différente, mais formant une harmonie naturelle. La saison des vacances commence au début du mois d'avril et se poursuit jusqu'en novembre. On peut ainsi passer tout l'été dans les nombreuses baies de Göcek et jeter l'ancre à un endroit différent chaque jour. Göcek est une excellente porte d'entrée sur la côte sud de la mer Égée et de la mer Méditerranée ainsi qu'un point de départ idéal pour de nombreuses destinations magnifiques.



Les visites insolites d'Oxford

La flèche d'une cathédrale dépassant l'horizon et surveillant les étudiants dans les rues sinueuses, la ville universitaire d'Oxford s'éveille. Connue pour sa célèbre université ainsi que pour son architecture sans pareille, cette ville attise les rêves des touristes qui y affluent chaque jour et est le berceau des aspirations des jeunes étudiants qui souhaitent y étudier. Entourée d'un épais voile de mystères, la ville d'Oxford ne révèle pas sans réserve ses secrets aux inconnus. Cependant, pour ceux qui y acquièrent des connaissances approfondies, Oxford est une mine de soirées dynamiques, de lieux inédits et d'une histoire magnifique.

Pour les mélomanes...

Située sur une rue animée par les étudiants et leurs professeurs, une ancienne église accueille une congrégation d'étudiants qui y viennent déguster des cocktails au son de la musique jazz ou blues. Fréquenté par les étudiants, le *Freud cafe-bar* est beaucoup plus qu'un simple bar étant donné que le lieu propose des soirées de musique *live* pour une clientèle bien habillée durant lesquelles Freud apporte une expérience sensuelle et riche. *Walton St, Oxford OX2 6AH, Royaume-Uni.*

Pour les bibliophiles...

D'apparence modeste, le pub situé en face du St John's College possède une

histoire littéraire souvent inconnue des visiteurs. Fréquenté par des écrivains célèbres membres des *Inklings*, tels J. R. R. Tolkien et C. S. Lewis, le *Eagle and Child* présente une architecture originale. Avec ses poutres basses et bières traditionnelles ainsi qu'une cuisine proposant des spécialités anglaises, ce pub est l'un des meilleurs endroits pour prendre un verre à la fin d'une journée chargée. *49 St Giles', Oxford OX1 3LU, Royaume-Uni.*

Pour les Potterphiles

Pour la génération qui a grandi avec Harry Potter, la ville d'Oxford ne doit être



manquée sous aucun prétexte. Inspirée par l'architecture de la ville, l'écrivaine J.K. Rowling a décidé de réaliser plusieurs scènes des films sur le célèbre sorcier à New College. Ainsi, des milliers de touristes visitent le collège du Christchurch chaque jour. Cependant, ils se promènent souvent à côté de ce bâtiment magnifique sans y entrer. Proposant des visites gratuites ou à prix réduit, ce collège est bien plus qu'une université ! *Holywell St, Oxford OX1 3BN, Royaume-Uni.*



Dr. Gökür Gündoğan

PhD management culturel
Ambassadrice culturelle de
l'Université du Vin
(Vallée du Rhône)

Pourriez-vous nous parler de l'histoire de votre vignoble et des vins de Likya ?

Likya Winery a commencé ses investissements en 1999. Étant une entreprise familiale, nous sommes aussi parmi les pionniers de la viticulture de hauteur en Turquie, car nos vignes se situent à 1 100 mètres d'altitude dans le sud de la Turquie. Le projet a débuté en 1998 et après un an de recherches, le choix s'est porté sur le plateau d'Elmalı dans la province d'Antalya. En réalité, c'est un projet original qui au départ était une passion et qui est devenu rapidement notre principale activité professionnelle. Nos vignes sont entourées par les monts Taurus dont les sommets peuvent atteindre 3 070 mètres. C'est aussi ici que nous y retrouvons les cèdres libanais dits « Taurus », et ces plantations constituent l'une de nos forêts nationales protégées. La zone est très singulière avec une amplitude thermique diurne entre 20 et 30 °C. De plus, en hiver, il est tout à fait possible d'atteindre les -25 °C et d'avoir d'importantes précipitations de neige. C'est une région qui se trouve au croisement de trois climats — méditerranéen, continental et égéen (autrement dit, méditerranéen dégradé) — ce qui engendre des conditions uniques pour faire du vin.

Quels sont les effets de ces conditions et de ce positionnement géographique sur vos vins ?

Concernant la pluviométrie, nous avons 600 mm de pluie par an sur ce secteur. Nous n'avons donc pas forcément besoin d'irriguer. Comme je viens de le mentionner, l'écart des températures entre le jour et la nuit offre une très belle acidité à nos vins.

Avec quels cépages préférez-vous travailler ?

En dehors de cépages français et internationaux connus, nous produisons aussi nos cépages indigènes comme *Kalecik Karası*, *Öküzgözü*, *Boğazkere* ou encore *Narince*.

De la même manière, nous avons une mission. En effet, depuis 18 ans, nous

plantons les cépages oubliés de Taurus en voie de disparition. Nous avons replanté de rares francs-pieds retrouvés et nous avons réussi à ce qu'ils survivent. Ceci a donné notre série « Likya Arkeo » qui propose les trois cépages suivants : *Acikara*, *Fersun* et *Merzifon Karası*. Nous sommes, pour le moment, le seul producteur qui travaille avec ces cépages historiques indigènes, sachant que les travaux de recherches et de replantation durent en moyen 10 ans pour un cépage donné. Les cépages *Acikara* et *Fersun* sont originaires d'ici, d'Antalya. Après des siècles, nous refaisons du vin avec ces raisins et voyons leur potentiel. Aussi, un autre cépage indigène nommé « Tilki Kuyruğu » (queue du renard) est minutieusement travaillé par Likya Winery. Toujours dans cette perspective, nous multiplions et replantons 18 autres cépages oubliés et continuons les recherches sur ceux-ci. La série « Likya Arkeo » s'enrichira donc d'ici cinq ans grâce à l'arrivée de nouveaux produits.

Pourquoi avez-vous choisi de créer une série particulière pour les cépages indigènes ?



Vue sur les vignes de Likya Winery

Ces terres ont une richesse et une diversité génétique inouïes. Donc, je pense que nous faisons ce que « nous devons » faire. Aussi, j'interprète la viticulture d'un œil plutôt philosophique. Par exemple, je vois « Acikara » comme mon projet de l'immortalité. Nous sommes de passage sur ce monde. Pour cette raison, il est important de pouvoir laisser une signature, une trace ou une œuvre si possible. Si dans 500 ans quelqu'un

venait à boire du vin d'*Acikara* (quelque part dans le monde), et s'il ou elle se souvient de nous en soulevant son verre, pour moi c'est ce qui peut être le plus immortel philosophiquement.

En ce qui concerne vos vins, quels sont les choix des consommateurs turcs et des consommateurs étrangers, en particulier des touristes ? Détectez-vous une différence particulière entre les deux quand vous analysez les ventes ?

Les plus timides envers les cépages autochtones commencent par essayer les vins produits à partir des cépages internationaux ou encore par ce qu'on appelle des « Turkish Blends ».

Plus ils avancent dans l'aventure avec une certaine curiosité, plus ils expérimentent les mono-cépages avec les variétés indigènes. Cependant, il est vrai que le consommateur ordinaire — soit celui qui s'y connaît peu en matière de vin — préfère les noms dont il a déjà entendu parler, autrement dit les cépages français... Ce type de consommateur n'aime pas prendre de risques.

Pouvons-nous alors parler de l'influence de l'approche française dans le secteur vinicole en Turquie ?

Oui, il y en a. À partir des années 2000, les investissements dans les vignobles de qualité se sont accélérés considérablement et, dans ce cadre, les cépages nobles français ont eu un vrai impact. Parmi ceux-ci, on compte le Malbec, le Pinot noir et le Pinot Meunier. Et je peux dire que nous sommes des pionniers dans ce domaine en Anatolie. Aussi, il ne faut pas oublier qu'il y a eu beaucoup d'œnologues français qui ont travaillé au développement du secteur en Turquie.

Cher Burak Özkan, vous avez aussi un slogan que j'aime beaucoup. Vous dites que la Turquie est « le plus ancien des nouveaux mondes ». En partant de ce point, où situez-vous l'avenir de la viticulture turque ? Avec quels types de stratégie le secteur peut-il devenir un acteur plus actif au niveau international ?

Domaine Likya Les frères Özkan, sur les traces de Oinoanda*

*L'actuelle ville touristique d'Antalya était jadis appelée Wiyawanda (Oinoanda) par les Hittites, ce qui voulait dire « la Cité du Vin ».



Dégustation avec Doruk Özkan, responsable du marketing et co-propriétaire du domaine

Il est vrai que la Turquie s'est réveillée très tard même si elle constitue l'une des zones historiques les plus anciennes de la viticulture. Si les autorités gouvernementales soutiennent ce secteur, la Turquie peut avoir sa carte à jouer au sein du marché international. La richesse et la diversité génétique au niveau des cépages sont de vrais atouts, sans oublier que la Turquie a d'excellents micro-terroirs encore vierges et non découverts. Je pense que les vins de qualité produits avec des cépages turcs indigènes éveilleront la curiosité des consommateurs internationaux dans les 20 prochaines années. Nous savons que les gens veulent découvrir de nouvelles choses et expérimenter des vins produits avec des cépages différents.

En dehors de votre gamme de vin, produisez-vous d'autres produits agricoles ?

Oui, nous produisons aussi des coproduits viticoles, à savoir de la poudre de pépins de raisin, de l'huile de pépins de raisin et des pâtes produites à partir de la farine de pépins de raisin. Nous produisons aussi de la lavande et des huiles végétales. Nous les combinons avec notre huile de pépins de raisin pour créer de futurs produits cosmétiques. Nous attendons les autorisations. Finalement, depuis déjà trois générations, nous cultivons et produisons la fameuse « orange de Finike » (indication géographique protégée), mais nos oranges se trouvent bien sûr au niveau de la mer.

SUN
optik
1962'den günümüze

Instagram icon sunoptik

0212 526 58 68

Hamidiye Caddesi, Doğubank AVM Kat:1/104 Sirkeci / İstanbul



La saga de Kona. Le pont de la Transmission



Mine Çerçi

Le théâtre face à la crise de la Covid-19 : interview de Frode Gjerlow — 5

L'incertitude dans le monde du théâtre en Turquie se poursuit dans le contexte de la Covid-19. L'État reste muet devant les revendications des théâtres qui ont besoin d'aide financière. Voici la cinquième partie de notre interview avec Frode Gjerlow avec qui j'ai évoqué la pandémie et son effet sur la vie professionnelle des artistes. Frode Gjerlow est comédien, auteur, metteur en scène et réalisateur d'origine norvégienne. Il vit et travaille en Grande-Bretagne ainsi qu'en Norvège. Il a répondu à mes questions par rapport aux actions qu'il a prises face à la pandémie.

Comment as-tu réagi face à la pandémie en tant qu'artiste de théâtre ?

Si ce n'est l'idée du théâtre « en voiture » sur laquelle je reviendrai plus en détail (Frode Gjerlow évoque un théâtre semblable au cinéma en plein air où les spectateurs regardent le film dans leurs voitures. Pour ce dernier, cela constitue l'une des réponses créatives aux contraintes liées à la pandémie), j'ai aussi proposé un projet inspiré du film « Rare Window » de Alfred Hitchcock.

Dans le film, le personnage principal est bloqué dans un fauteuil roulant à cause de sa jambe cassée. Pour passer le temps, il observe les appartements d'en face. Au cours de ses observations, il est témoin d'un meurtre et il finit par découvrir le meurtrier.

Selon moi, être bloqué dans un fauteuil roulant à cause d'une jambe cassée est très similaire à notre situation où nous sommes enfermés dans nos maisons à cause de la pandémie. J'ai donc imaginé cinq comédiens qui, dans les rues, essaient de lever le voile sur le mystère d'une affaire criminelle, tandis que les spectateurs vont regarder leur performance depuis leurs fenêtres ou leurs balcons.



Pour que cette idée puisse se réaliser à Bergen où la circulation n'est pas aussi dense qu'à New York, nous avons décidé d'utiliser Facebook comme un outil. Grâce à cette plateforme, les spectateurs peuvent interagir avec l'action qui a lieu dans les rues de Bergen. Cette idée est on ne peut plus pertinente dans la mesure où, en Norvège, les rassemblements de plus de cinq personnes ne sont pas autorisés et qu'il faut maintenir une distance de deux mètres entre chaque personne. Par ailleurs, dans ce pays, si ces deux conditions sont respectées, vous êtes autorisés à sortir, même pour un divertissement.



Sırma Parman

Bienvenue à l'automne

Pour certains, l'automne évoque la tristesse. Le jaunissement et la chute des feuilles, l'air qui se rafraîchit, la fin des amours d'été, la mélancolie... Je pense que nous sommes tous touchés par cet environnement maussade. Lorsque je dis « tous », j'inclus ici certains artistes. On dit que les artistes sont plus émotifs et mélancoliques que les autres. Dès lors, quand l'automne arrive, les voilà devant une toile — ou un autre matériel artistique — pour exprimer leurs sentiments. Dans cet article, j'examinerai comment des artistes célèbres ont été affectés par l'automne et comment ils se sont appropriés cette saison pour magnifier leur art.

Sans savoir vraiment pourquoi, **Claude Monet** a été l'un des premiers artistes qui me sont venus à l'esprit. Ses œuvres sont incroyables, elles changent à la fois le flux de l'histoire de l'art et ma vision de l'art. Monet a peint de magnifiques paysages automnaux de la Seine dans la région d'Argenteuil. Lorsque je me suis intéressée pour la première fois à la peinture *Automne sur la Seine Argenteuil*, j'ai appris quelque chose de passionnant. Les historiens de l'art disent que le point de vue suggère que Monet a peint cette œuvre à partir d'un petit bateau qu'il a converti en atelier flottant. C'est extraordinaire d'imaginer Monet peignant sur un petit bateau sur la Seine. Quand l'on est au bord de l'eau en automne, il n'y a rien de plus beau que le contraste créé par l'eau bleue et les feuilles jaunes et rouges. Je pense que Monet serait d'accord avec moi sur ce point.

Vincent Van Gogh est un autre peintre célèbre qui aimait peindre les arbres en automne. M'enchantant avec ses nuits étoilées, ce peintre transmet avec succès la tristesse de l'automne par le biais de sa toile. Van Gogh, qui ne s'est pas éloigné de l'art même dans ses très mauvais moments, a toujours pu voir et peindre la beauté du monde. L'une de ses œuvres qu'il a peintes à l'automne porte sur les arbres et les feuilles mortes du jardin de l'hôpital Saint-Paul où il a été admis volontairement en 1889. En

réalité, le peintre a été tellement impressionné par la beauté des feuilles mortes qu'il a d'abord appelé l'œuvre *Leaf-fall*. Les tons terreux et froids que l'artiste utilise pour nous transmettre la tristesse de l'automne sont incroyables.



David Hockney, le plus grand artiste vivant d'Angleterre, aime aussi utiliser les saisons dans ses œuvres. J'ai eu la chance de voir une incroyable rétrospective de Hockney, une fois à Londres et une fois à Paris. L'une des œuvres qui m'ont le plus fascinée dans cette exposition est la vidéo *Les Quatre Saisons*. Évidemment, je vous invite à la découvrir sur YouTube. Hockney a effectué d'autres travaux sur l'automne. Comme on le sait, l'artiste a déménagé à Los Angeles au milieu des années 1960, et n'a donc pas souvent eu l'occasion d'exploiter entièrement l'automne. Je ne sais pas si c'est pour ça, mais les peintures d'automne de Hockney ne sont pas si tristes. Je suppose que ce qui attire vraiment l'artiste n'est pas le chagrin que peut susciter l'automne, mais le fait que les forêts se transforment complètement chaque saison. J'ai entendu dire que Hockney est retourné en France. Nous pourrions alors voir plus de peintures d'automne et d'hiver de Hockney.

Bienvenue à l'automne ! Après avoir passé tout le printemps et l'été confiné, nous avons beaucoup d'espoirs pour cet automne. Il faut traiter cette belle saison comme Hockney le fait, et admirer la façon dont la nature qui nous entoure se transforme.

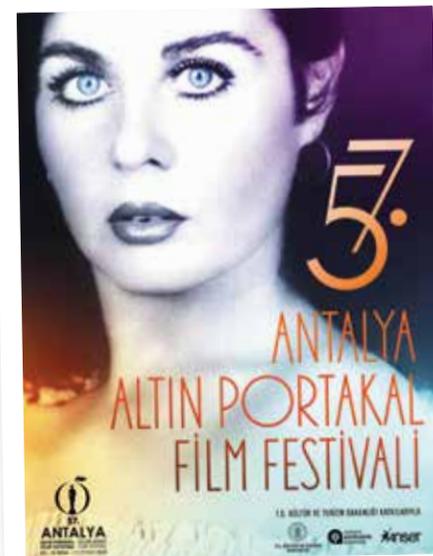
En route pour la 57^e édition du Festival international du film d'Antalya

Les « Oranges d'Or » seront bien décernées cette année malgré la pandémie de la Covid-19. Pour preuve, la liste des films et les membres du jury de la 57^e édition du Festival international du film d'Antalya ont été dévoilés le 21 septembre. Ce festival qui a lieu chaque année depuis 1964 se tiendra du 3 au 10 octobre prochain dans la ville balnéaire éponyme avec le soutien du ministère turc de la Culture et du Tourisme.

Les derniers films de l'année écoulée, dont la plupart ont été présentés en avant-première mondiale au Festival du film de Venise, seront projetés pour la première fois en Turquie à cette occasion. Dix films provenant du monde entier, de la Palestine à la France en passant par la Finlande et l'Iran, concourront dans les catégories du « meilleur film » et du « meilleur réalisateur » pour un prix de 120 000 livres turques (environ 13 350 euros). En

outre, les lauréats des prix du meilleur acteur et de la meilleure actrice se verront décerner les fameuses « Oranges d'Or ». Parmi les films très attendus cette année, nous pouvons citer *Un Triomphe* d'Emmanuel Courcol, *Preparations to Be Together For an Unknown Period of Time* de Lili Horvát, *Ladies of Steel* de Pamela Tola et *Yalda, la nuit du pardon* de Massoud Bakhshi. Seront également présentés *200 Meters* d'Ameen Nayfeh, *Nowhere Special* d'Uberto Pasolini, *Lacci* de Daniele Luchetti, *Listen* d'Ana Rocha de Sousa, *Gaza mon amour* d'Arab et Tarzan Nasser, et finalement *Quo Vadis, Aida?* de Jasmila Zbanic.

Les dix longs-métrages seront jugés par le scénariste et réalisateur turc Emin Alper, la productrice roumaine Ada Solomon, le directeur artistique du Festival de Cinéma Européen des Arcs Frédéric Boyer, l'actrice et réalisatrice iranienne Niki Karimi, mais aussi par la cinéaste brésilienne Sandra Kogut.



Les lauréats de ce festival incontournable en Turquie seront annoncés le 10 octobre prochain lors de la cérémonie de remise des prix.

